

suit que l'endurance physique, la santé parfaite... enfin, vous comprenez?...

Mais les sanglots de Charlotte redoublaient. Ne sachant que faire, il lui prit la main. Elle frissonna à ce contact.

—Je n'avais jamais pensé à cela, — murmura-t-elle à travers ses larmes. — Ainsi, voilà pourquoi vous... vous avez changé d'avis! Car il fut un temps, l'an dernier, où vous pensiez à... n'est-ce pas, Basile?

—Oui, Charlotte.

—Et c'est ma malheureuse santé qui s'est mise à la traverse

M. Rockingham serra doucement la main blanche qu'il tenait encore.

—Je savais bien que vous comprendriez, — continuait-il du même ton caressant. — Le sort a été bien cruel pour vous... pour nous, Charlotte; pour la seconde fois de notre vie, nous sommes obligés de renoncer l'un à l'autre. C'est la nécessité qui le veut... vous comprenez bien?

—Oui Basile, je comprends, — murmura-t-elle en tremblant. — C'est aussi cruel pour vous que pour moi, n'est-ce pas? Je sais que vous ne m'avez jamais tout à fait oubliée.

Elle le regarda en face avec une tendre interrogation dans laquelle il y avait néanmoins une nuance de soupçon.

—C'est horriblement cruel pour nous deux, dit emphatiquement M. Rockingham, charmé au fond de s'en tirer à si bon compte.

Et pourtant il lui semblait qu'il y avait dans les manières de Lady Nevyl quelque chose qu'il ne comprenait pas.

—Là, — dit-il, — voilà mon ancienne Charlotte raisonnable. Allons, puisque nous sommes convenus que je dois me marier, et puisque nous sommes d'accord que malheureusement votre santé vous rend incapable de remplir les devoirs de la femme d'un ambassadeur...

Elle eut un tressaillement subit et retira violemment sa main de celle de Basile.

—Oh! non, je n'ai pas voulu dire cela, — s'écria-t-elle. — Je comprends tout à fait le genre de femme qu'il vous faut, mais seulement...

—Mais seulement quoi, Charlotte?

—Pourquoi est-il nécessaire que ce soit elle?

—Quelle objection avez-vous à faire au choix de la comtesse Eldringen?

Charlotte baissa la tête et se mit à labourer la dentelle de sa robe de dîner.

—Elle est beaucoup trop jeune pour vous, et puis elle a réellement reçu très peu d'éducation; je suis sûre qu'elle ferait sans cesse les choses les plus ridicules. Si seulement vous étiez pas si pressé, je suis certaine que je trouverais quelqu'un qui vous conviendrait beaucoup mieux. Il y a Miss Frieze; par exemple, elle a deux millions, au moins...

—Et une épaule plus haute que l'autre. Grand merci, Charlotte.

—Ou une des filles de Lord Fuller: elles sont toutes très bien et ont été admirablement élevées!

M. Rockingham connaissait de vue les filles de Lord Fuller, et certes elles ne manquaient pas de beauté. Mais pourquoi cette étrange sollicitude de Charlotte en une semblable affaire? Il se hâta de dire pour couper court à d'autres propositions:

—Non, Charlotte, vous vous trompez; aucun choix ne saurait être plus convenable que celui que j'ai fait. La comtesse Eldringen réunit dans sa personne les qualités que je recherche dans une femme. Sa position sociale est excellente, sa santé est des plus robustes, elle est riche...

—Et belle, — ajouta Charlotte, observant attentivement le visage de Basile.

—Et belle, — répéta M. Rockingham avec une indifférence étudiée. — Dans tous les cas elle a l'extérieur convenable pour une ambassadrice.

—Vraiment? — dit Charlotte. — Et n'avez-vous jamais été frappé que d'autres que vous aient découvert ces merveilleuses qualités? Comment savez-vous si elle n'a pas fait son choix, tout comme vous avez fait le vôtre?

—Que voulez-vous dire?... Savez-vous quelque chose?... — demanda-t-il en pâlisant légèrement.

—Je sais tout ce que je désire savoir, — s'écria Charlotte, avec une soudaine explosion de colère. — Je sais que vous m'avez menti, je sais que ce mariage ne sera pas un simple mariage de convenance... Vous l'aimez, Basile, vous l'aimez!

—Charlotte!...

—Vous l'aimez... vous l'aimez... niez-le donc si vous pouvez!

Tous deux s'étaient levés. Rockingham, furieux de se voir pris, répondit froidement:

—Je ne le nie pas... c'est la vérité!

Subitement il s'était transformé; de doux et persuasif tant qu'elle avait été traitable, il se faisait dur et glacé: il cessait de l'épargner. Charlotte suffoquait.

—Et c'est à moi que vous dites cela?

—Je le dis à qui le demande!

Alors la colère de Charlotte ne connut plus de bornes.

—C'est à moi... à moi qu'il le dit! Avez-vous donc oublié qui je suis, Basile?... J'ai été la première dans votre coeur jusqu'à présent, et il faut que j'y reste la première, Basile, il le faut! Vous m'avez parlé de ma santé... Ah! je le sens bien, ce n'était qu'un prétexte! D'ailleurs, je ne pourrais supporter de vous perdre une seconde fois.

—Je vous ai pourtant dit mon intention assez clairement.

—Je n'ai pas entendu... je n'ai pas compris... Basile, je vous aime tant.

—Oui, jusqu'à vouloir me condamner à un mariage sans amour pour la seconde fois de ma vie. Parlez-moi de l'amour d'une femme!

(A suivre)